



Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Littératures, une collection dirigée par Daniel Cohen

Littératures est une collection ouverte à *l'écriture*, quelle qu'en soit la forme: roman, récit, nouvelles, autofiction, journal; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents.

L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple—il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps: publier des auteurs qui, par leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont eu le désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant: «J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai»; plus tard, le philosophe Alain professant: «c'est toujours le goût qui éclaire le jugement», ils savaient avoir raison contre nos dépérissements. Nous en faisons notre credo.

D.C.

ISBN: 978-2-336-29853-5
© Orizons, Paris, 2014

Léthéapolis

Du même auteur

Beyrouth pantomime, roman, Éditions Orizons, 2008.

Toufic El-Khoury

Léthéapolis



2014

Dans la même collection

- Farid Adafer, *Jugement dernier*, 2008
Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amarré à un corps-mort*, 2010
Michèle Bayar, *Ali Amour*, 2011
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jérusalem*, 2010
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010
Bertrand du Chambon, *Loin de Vārānāsī*, 2008
Bertrand du Chambon, *La lionne*, 2011
Daniel Cohen, *Eaux dérobées*, 2010
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009
Éric Colombo, *La métamorphose des Ailes*, 2011
Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010
Maurice Couturier, *Ziama*, 2009
Odette David, *Le Maître-Mot*, 2008
Jacqueline De Clercq, *Le Dit d'Ariane*, 2008
Jean-Louis Delvolvé, *Le gerfaut*, 2014
Patrick Denys, *Épidaure*, 2012
Charles Dobzynski, *le bal de baleines et autres fictions*, 2011
Serge Dufoulon, *Les Jours de papier*, 2011
Toufic El-Khoury, *Beyrouth pantomime*, 2008
Toufic El-Khoury, *Léathapolis*, 2014
Maurice Elia, *Dernier tango à Beyrouth*, 2008
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010
Raymond Espinose, *Pauline ou La courbe du ciel*, 2011
Raymond Espinose, *Lisières*, Carnets 2009-2012, 2013
Pierre Fréha, *La Conquête de l'oued*, 2008
Pierre Fréha, *Vieil Alger*, 2009

Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012
Jean Gillibert, *À demi-barbares*, 2011
Jean Gillibert, *Exils*, 2011
Jean Gillibert, *Nunuche, suivi de Les Pompes néantes*, 2011
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009
Günter Grass, Prix Nobel, *La Ballerine*, 2011
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, édition intégrale.
(4 volumes parus sur 6) *L'Éternité pliée*, tome I; *La Rivière entre les doigts*, tome II; *Graine de lumière*, tome III; *Dialectique de l'instant*, tome IV, 2011
Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013
François Labbé, *Le Cahier rouge*, 2011
Olivier Larizza, *La Cathédrale*, 2010
Didier Mansuy, *Cas de figures*, 2011
Didier Mansuy, *Facettes*, 2012
Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012
Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009
Kristina Manusardi, *Au tout début*, 2011
Andrée Montéro, *Le frère*, 2014
Lucette Mouline, *Éva et Madd*, 2014
Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009
Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010
Lucette Mouline, *Filages*, 2011
Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012
Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012
Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013
Anne Mounic, *Quand on a marché plusieurs années*, 2008
Anne Mounic, *(X) de nom et prénom inconnu*, 2011

Laurent Peireire, *Scènes privées*, 2011
Robert Poudérou, *La Sanseverina*, 2011
Robert Poudérou, *L'ennemi de la mort*, 2011
Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012
Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012
Gianfranco Stroppini, *Le serpent se mord la queue*, 2011
Ilse Tielsch, *Plage étrangère*, 2011
Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009
Béatrix Ulysse, *Le manuscrit de la Voie lactée*, 2011
Luisa Valenzuela, *Clara*, 2014
Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009
Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012
Antoine de Vial, *Americadire*, 2013
Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013.

Nos autres collections: *Contes et Merveilles*, *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Universités*, *Comparaisons* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie—La main d'Athéna*, *Homosexualités* et même *Témoins*, ou *Histoire* ne peuvent pas y être étrangères. Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).

Chapitre I

Rendez-vous manqué

Le battant droit de la fenêtre était fermé. Un frémissement le prit, il consulta sa montre. Midi. Encore une longue heure à espérer. Il se mit à marcher, cherchant un café, un restaurant, un endroit. Autour de lui, la ville grouillait comme un ventre plein. Des nuages couvraient le ciel, mais le temps était étrangement clair. Un bouchon persistant du côté de la place Sassine paralysait la circulation de toutes les rues qui serpentaient vers le bas de la colline, et, comme un cœur prêt à éclater, une colère sourde montait au milieu de la puanteur familière des ordures qui débordent, du parfum nauséux de l'essence brûlée, pesante dans l'air chaud et humide. Il longeait de longs murs brunis où de vieilles affiches cachaient à peine les écorchures des précédentes. Irrité enfin par l'étrange clarté de l'air, il s'arrêta au premier café, s'y attabla, et attendit.

Il tourna le dos à la rue, plongea ses yeux dans ce qui se reflétait sur la surface polie de la table. Une figure

comique le dévisageait. Quelque chose lui fit de l'ombre et la figure disparut. Un serveur attendait. Il chercha dans ses poches, compta ses cigarettes, et se leva sans rien dire. N'apercevant pas d'épicerie il s'adossa contre un mur et alluma une cigarette. Sa main droite frottait nerveusement la manche gauche de sa veste. Midi vingt. Les voitures devant lui, immobilisées, semblaient se consumer dans des vapeurs d'air brûlant, et la somme du tremblement des carrosseries, du ronronnement des moteurs, de la colère mal contenue des conducteurs et des klaxons qui se répondaient frénétiquement formait un vacarme si uniforme qu'il y ressentit enfin une sorte d'apaisement.

Il s'enfonça dans de petites ruelles où la vie s'échappait impudiquement des fenêtres ouvertes. Une moiteur d'août l'imprégnait. La fumée de sa cigarette, pendant au coin de ses lèvres, lui brouillait la vue. Une bouffée de chaleur montait de sa poitrine. L'indécision de savoir ce qui allait advenir laissa place à une envie d'en finir. Il voulait que l'affaire soit déjà close.

Il revint à son premier poste d'observation. Le battant droit, au deuxième étage, était toujours fermé. Sa montre marquait treize heures moins dix. Il avança vers le petit immeuble et ne put s'empêcher de regarder la fenêtre fermée du troisième et dernier étage. Il s'arrêta derrière une voiture et observa un moment la véranda qui longeait l'entrée, protégée par de lourds et vieux rideaux orange et fleuris. Rassuré par l'immobilité des plis, il s'engagea et monta les marches deux par deux. Entre le rez-de-chaussée et le premier étage, un trou, béant dans le mur, s'ouvrait sur un champ d'herbes sauvages et de carrosseries rouillées.

Il ralentit avant le premier étage et dépassa silencieusement la porte close à sa gauche. Il continua sa montée,

sans bruit, conscient que ses péripéties n'intéressaient que lui mais ne pouvant s'empêcher, pour le souvenir qu'il pourra garder de toute cette histoire, d'y ajouter quelques frissons supplémentaires. Il s'arrêta au deuxième étage. Derrière la Porte au lourd bois de chêne ne se devinait aucune activité. Du revers de l'index il frappa trois coups secs contre la vitre aux épais reliefs de la porte. Puis il monta jusqu'au dernier étage, et, s'adossant au mur près d'une porte, à l'aspect plus délabré que les précédentes, il attendit.

Plusieurs minutes s'écoulèrent, et dans la cage d'escalier ne résonnaient parfois que des bruits du dehors, un coup de klaxon lointain ou un appel trop appuyé. La sécurité de sa position commençait à l'ennuyer. Il n'y avait qu'un seul appartement par étage, et le dernier, où il attendait, était désert. Il n'y avait même pas d'issue de service vers le toit qui pouvait lui offrir la possibilité d'un imprévu. En s'asseyant sur la dernière marche il pensa, avec plus ou moins d'irritation, qu'elle ne l'aurait jamais fait autant attendre si elle croyait qu'il y eut la moindre chance d'encourir le aurait danger à être découvert. Tant d'assurance le lassait comme pouvait le faire les fraîches histoires d'amour ou le récit de mariages heureux. Tout ce qui pouvait donner à leurs démarches l'aspect d'une intrigue tombait à plat au haut de ces marches, dans une attente aux enjeux de plus en plus brouillés. Il se leva d'un bond, redescendit au deuxième étage. Il s'arrêta devant la porte, essaya de deviner derrière ses carreaux opaques un mouvement quelconque, n'aperçut rien et frappa trois coups plus fermes que les précédents. Pas de réponse. Il laissa passer plus de secondes qu'il n'était nécessaire puis descendit lentement les escaliers et longea la terrasse bordée des larges rideaux aux motifs orange. La ruelle lui sembla plus laide que d'habitude, les bruits plus assourdissants, l'air chargé de

poussière et de chaleur plus nauséux. Il succomba à une nouvelle poussée d'impatience et tourna la tête une fois de plus vers la fenêtre. Mais en reprenant son élan, prêt à quitter les lieux, il la vit apparaître à l'entrée de la ruelle.

Il recula machinalement vers le mur et se glissa dans l'entrée de l'immeuble devant lequel il s'était arrêté. Il se coula doucement dans le coin le plus obscur, à l'ombre de la rampe en pierre de l'escalier, et regretta aussitôt son hésitation, son mouvement involontaire de recul et sa décision absurde de se cacher. Sa crainte d'avoir été vu fit place aussitôt au besoin de se faire voir. Calculant le moment où elle devait atteindre le niveau de l'entrée, il s'avança et s'arrêta à la ligne au sol qui séparait la pénombre poussiéreuse de la cage d'escalier de la ruelle saturée de lumière blanche. Il la vit approcher, un sac à la main. Elle l'aperçut.

Miriam hésita mais continua à marcher, et il ne put s'empêcher de penser que, dans la clarté agressive du jour, elle avait dix ans de plus; son profil trahissait un quelque chose de las et de banal. Il la suivit. Au deuxième étage, il attendit. Un pas léger passa derrière la porte. Il attendit encore, quelques secondes. Puis, encombré et visqueux par la chaleur et les aléas de l'attente, il dévala les marches en faisant parfois claquer bruyamment ses semelles, dans un acte de défi.